

parition de la préférence britannique, les industries canadiennes de la minoterie et des transports jugèrent avantageux d'associer leur sort aux industries similaires des Etats-Unis et s'efforcèrent de faire du Saint-Laurent le grand débouché de tout le grain de l'Amérique du Nord. La renaissance du commerce canadien, qui commença en 1849, fut le résultat de trois causes, savoir: le début de la construction des chemins de fer sur une grande échelle, le traité de réciprocité de 1854, enfin la guerre de Crimée et la guerre de Sécession, toutes ces causes ayant eu pour effet de faire hausser considérablement les prix des produits agricoles du Canada.

**Stade moderne.**—Un nouvel élément de progrès dans l'industrie meunière fut l'introduction au Canada du procédé hongrois de réduction graduelle au moyen de cylindres. La production sur une large échelle dans les moulins canadiens débuta au moment de la lutte engagée entre les deux procédés, la meule et le cylindre. Nombre de petits moulins incapables de supporter la concurrence disparurent ou bien se consacrèrent exclusivement à la provende animale. Vers 1880, le nouveau procédé régnait presque universellement dans toutes les minoteries canadiennes. Les cultivateurs cessèrent d'envoyer leur grain au moulin local qui, précédemment, le leur achetait et revendait la farine. Les élévateurs surgirent auprès des voies ferrées et les céréales furent moulues dans les grandes minoteries.

La mise en valeur de l'Ouest pourvut aux grandes quantités de blé réclamées par les minoteries. Au fur et à mesure de la pénétration des chemins de fer, de nouvelles terres étaient défrichées et cultivées. La haute qualité du blé canadien fut bientôt reconnue dans le monde entier et les exportations canadiennes de blé et de farine prirent constamment plus d'importance. Les minoteries avaient marché de pair avec le progrès; aujourd'hui, elles ont atteint une capacité dépassant énormément les besoins des marchés domestiques. La rapide expansion des exportations de farine est démontrée par les chiffres suivants: 1·1 million de barils pendant l'exercice 1901; 3·0 millions en 1911; 6·0 millions en 1921; 7·4 millions en 1922 et 10·2 millions en 1923.

**Capacité actuelle des minoteries.**—En 1923, le Canada possédait 1,333 moulins en activité, ayant une capacité quotitidienne de 128,225 barils de farine. A eux seuls, 163 grands moulins peuvent moudre 110,000 barils par jour. La facilité d'accès aux ports maritimes de l'Atlantique fut le facteur déterminant du site de ces moulins. Depuis de longues années, Montréal est le centre de l'industrie meunière. Voici l'énumération des principales minoteries canadiennes: Montréal, 19,400 barils par jour; Keewatin, 14,800 barils; Port Colborne, 14,000 barils; Winnipeg, St-Boniface, Manitoba, 8,500 barils; Medicine Hat, Alberta, 4,800 barils; Peterborough, Ontario, 4,500 barils.

**Valeur des matières premières et des produits.**—En 1921, les minoteries et moulins du Canada ont transformé en farine des céréales valant \$146·1 millions, plus \$11·1 millions représentant le coût du grain fourrager broyé ou haché dans les moulins à provende. Le coût total des matières premières, récipients compris, était de \$164·6 millions. La valeur totale des produits s'est élevée à \$194·8 millions, dont \$179·6 millions pour les minoteries et moulins à farine et \$15·1 millions pour les moulins à provende. La valeur ajoutée par la fabrication représentait \$30·2 millions.

Sur les 15·3 millions de barils produits en 1921, environ 7·3 millions de barils étaient exportés, laissant environ 8·0 millions de barils pour la consommation domestique, les importations étant insignifiantes. En se basant sur une population de 8,800,000 âmes, la consommation per capita de farine de blé au Canada fut de 0·92 baril valant \$8.69.